

## **Le proverbe, un discours poétique au centre du système éducatif en Afrique traditionnelle**

**Clément Pagnet**

**Université Félix Houphouët Boigny de Cocody - Abidjan - Côte d'Ivoire**

**Résumé :** Cet article vise à démontrer que le proverbe africain est l'une des manifestations de la parole poétique en Afrique. Discours poétique, parole sérieuse, ce genre majeur de la littérature orale, s'apprécie également comme un maillon important du système éducatif en Afrique traditionnelle. Vue la diversité de sa thématique, sa valeur didactique, embrasse tous les domaines de la connaissance. Acte d'intelligence et de sagesse, le proverbe est un élément idéologique incontournable qui fixe dans la conscience de tous, les valeurs culturelles, qui fondent l'identité du peuple émetteur du proverbe.

**Mots-clés :** proverbe, parole poétique, éducation, identité, société

### **Introduction**

Le proverbe fait partie des genres poétiques de la littérature orale. Généralement admis comme une vérité populaire, brève et imagée, il est différent de la maxime et de l'adage. En effet, le dictionnaire encyclopédique Auzou (2005) définit la maxime comme « *une précepte morale, une courte sentence, énonçant un principe, une règle de conduite* ». Quant à l'adage, il s'accepte comme une « *maxime populaire exprimant une règle de conduite ou une vérité d'ordre général* ». En se situant dans un tel contexte, la vérité qui énonce « *tel père, tel fils* », pour signifier que la conduite d'un fils n'est que la somme de la conduite de son géniteur, est reçu comme un adage, ou une maxime. Idem pour la maxime qui annonce « *qu'à beau mentir vient de loin* ». Ici, l'idée maîtresse à retenir, est que celui qui veut mentir, tromper son prochain, doit le faire loin du milieu où il vit. Il faut donc aller loin de sa communauté pour mieux mentir en toute sécurité, pour ne point être découvert rapidement. Ou encore, situer le cadre du mensonge très loin, là où n'irait pas facilement l'interlocuteur à qui l'on raconte des faussetés. Les deux genres énoncent tous, une sentence, une vérité universellement recevable, une leçon de moral.

En revanche, le proverbe africain est plus complexe dans son élaboration. Convoquant à la fois la faune, la flore, les phénomènes et les choses, qui font partie du vécu de l'émetteur, il est une vérité d'expérience qui établit un rapport de ressemblance entre un référent, le fait réel et un référé, la réalité abstraite. L'analogie qui s'établit entre le réel et l'abstrait, faisant intervenir la métaphore, pose le proverbe comme un fait littéraire, malgré sa brièveté. Il revient alors, de s'interroger pour savoir d'où viennent les facultés poétiques de ce genre? Dans la mesure où comme l'adage et la maxime, il se projette comme une leçon de moral, une vérité construite pour convaincre.

### **L'image poétique au cœur du proverbe**

L'ambition de cette étude étant de convaincre de la poéticité du proverbe et surtout de sa valeur éducative, voire idéologique dans le milieu traditionnel africain, nous nous servons de deux exemples comme corpus.

Proverbe n°1: *«L'abeille qui voltige seule, vient nécessairement d'un essaim»*

Proverbe n°2: *«Le poussin qui suit sa mère, mange le pied du cancrelat»*

Dans une étude académique, comme celle que nous engageons, il impératif de préciser le contexte d'émission du proverbe, afin que sa saisie soit possible. Toutefois, cette précision n'est pas nécessaire dans le milieu traditionnel, lors des joutes verbales. L'émetteur et le récepteur qui sont sensés être du même niveau d'érudition, s'abreuvant surtout à la même culture et, la palabre qui les oppose constituant un contexte suffisamment clair et précis, la compréhension des proverbes émis doit être spontanée. Celui qui n'arrive pas aussitôt qu'un proverbe est émis à sa compréhension sera ridiculisé, autant que l'émetteur dont la production ne cadrera pas de façon ponctuelle avec le contexte.

Cette précision apportée, il faut revenir au contexte d'émission des textes qui constituent le corpus. À travers le premier proverbe, l'idée exprimée est celle de la solitude et des ses conséquences. « L'homme, le solitaire ou l'étranger qui chemine seul, a derrière lui tout un groupe, une famille ». C'est en réalité, une invitation à entourer l'étranger de courtoisie et de bienveillance, plutôt que de se méprendre de sa personne, parce que seul, et, lui infliger des désagréments. Vérité toute simple, qui informe quant à la sacralité de l'étranger, chez le peuple émetteur.

Les images qui transparaissent de ce texte et qui peuvent servir à son analyse, sont principalement de trois types. L'abeille, voltige seule et essaim.

Ce sont les référents. À ces ceux-ci, correspondent des référés, également au nombre de trois. L'homme, sa solitude (seul) et sa famille. Schématiquement représenté, le contexte donne le tableau suivant.

### **Référents**

1. L'abeille
2. Voltige seule
3. Essaim

### **Référés**

1. L'homme
2. Seul
3. Famille

L'idée d'une représentation établissant un rapport analogique entre un référent et un référé, induit déjà la présence d'une image métaphorique. Nous sommes précisément en présence d'une représentation métaphorique, mettant en parallèle deux réalités. L'une abstraite et l'autre réelle, matérielle. De cette construction, jailli spontanément l'image poétique.

Dans le monde animal et surtout chez les abeilles, les ouvrières partent seules à la recherche du nectar pour toute la ruche. Lorsque l'aventure solitaire se concrétise par une découverte fructueuse, l'abeille retourne au bercail amener toute la ruche qui frénétiquement part récolter la friandise pour toute la communauté. C'est en effet, cette vérité qui naît de l'observation attentive du monde faunesque, que l'émetteur choisit pour instruire la société. Il la met en parallèle avec le monde des hommes. La capacité des deux réalités à fusionner parfaitement relève d'une recherche esthétique. L'étranger en quête d'un besoin qui frappe à une porte, entre dans une communauté, n'est pas esseulé en ce monde. À l'instar de l'abeille ouvrière, qui part seule butiner. Si on accorde l'hospitalité à cet étranger, demain viendront certainement à sa suite, d'autres personnes. Avec eux, on constituera un groupe certainement homogène et fort face à l'épreuve que constitue la vie. En retour, si on lui fait du tort, l'harmonie, la fraternité des hommes perdrait tout son sens. En parallèle, si la quête de cette abeille ouvrière tantôt seule se fructifie, viendront d'autres abeilles encore plus nombreuses pour recueillir le nectar et approvisionner toute la ruche qui se portera bien. Son échec en retour, pourrait être fatal à toute sa communauté et signifierait certainement leur disparition.

L'observation d'une analogie qui fait emboîter parfaitement ces deux réalités évoque la métaphore. Or, celle-ci est absolument un élément de poéticité très important. À cet effet, C. Fromilhague soutient parlant de la métaphore et de la comparaison qu'elle dit être « *au service de la beauté* » que « *l'esthétique la plus classique a vu dans les figures d'élocution des ornements du discours* : et elle fait intervenir Fontanier qui renchérit : « *cette*

*force, cette grâce, cette beauté qui les distinguent* », puis, elle poursuit « *un discours orné et embelli est d'abord destiné à plaire. Cet embellissement est fondamentalement celui du référent ; voilà pourquoi, dans la rhétorique littéraire, descriptions et portraits sont les genres où s'épanouissent le mieux ces fleurs de la rhétoriques que sont la métaphore et la comparaison – et dans une moindre mesure les autres tropes*<sup>1</sup> »

Avec cette figure rhétorique, une image belle est créée. S'en servir donc pour exprimer une réalité, c'est poétiser le référent, comme l'enseignait Bernard Zadi. L'émetteur est en phase de création, rend sa parole belle, esthétique, agréable pour son propre plaisir et celui des auditeurs. Action qu'accomplissent les poètes, chaque fois que la muse s'empare d'eux, qu'ils veulent montrer la mesure de leur talent. *L'abeille* seule, fusionne ici avec l'homme, l'étranger solitaire. Sa ruche, son essaim, sont synonymes de la famille dont est issu l'homme solitaire. Ces deux réalités, l'une réelle et l'autre abstraite, fusionnent parfaitement et rendent la vérité aussi palpable, aussi juste que possible. La notion du beau dans ce contexte, qui se perçoit dans ce contexte comme une production spontanée de chacun, chaque fois qu'il prend la parole dans la société, est nettement en contradiction l'idée fixiste du beau, développée par Platon. Aussi, Bernard Zadi Zaourou<sup>2</sup> affirme : « *contrairement à la conception fixiste du beau confessée par Platon par exemple, l'idée du beau doit être analysée comme une chose mouvante à l'intérieur d'un même pays et d'une région à une autre* ». Le proverbe en Afrique devient de ce fait, une quête permanente du beau, où le plaisir du dire est aussi dense et vif que le plaisir d'écouter et de recevoir une parole agréable, qui met du plaisir dans l'oreille et surtout dans l'univers. L'homme consacré pour talent, adulé pour son penchant artistique est suivi avec attention, chaque fois qu'il prend la parole en public et, même sollicité pour la prendre, afin de faire étalage de son savoir, et étancher la soif studieuse du public. Il fait preuve talent. Que nous enseigne le deuxième proverbe?

Celui-ci salue l'esprit de communauté, et par delà, de la solidarité. Ce faisant, il stigmatise et indique surtout les avatars qui sont des embuches sur le chemin de l'indépendance précoce. Que celui ou ceux qui désirent

---

<sup>1</sup> Catherine Fromilhague, *Les figures de style*, Amand Colin, Paris, 2010, p.86.

<sup>2</sup> Bernard Zadi Zaourou, « Notes brèves sur l'art et la beauté », in revue de la littérature et de l'esthétique négro-africaine, Nea-Ilena, Abidjan, 1977, p.19.

être indépendants, se rendent compte ce qu'ils vont perdre en quittant le cocon familiale. Comme le premier, il est composé d'éléments focaux, qui sont des référents, qui ont leurs référés. Ces éléments sont : le poussin, sa mère (la mère poule), et le pied du cancrelat. Leurs correspondants sont : l'individu, sa famille et les bénéfices (les provisions familiales). On aura schématiquement ceci :

### Référents

1. Le poussin
2. Sa mère (la mère poule)
3. Le pied du cancrelat

### Référés

1. L'individu
2. La famille
3. Les provisions familiales

L'émetteur veut prévenir des conséquences que l'indépendance précoce peut engendrer comme perte au détriment de l'esprit se voulant libre. Même si l'indépendance est conseillée et que la vie de parasite condamnée, il ne faut point se précipiter vers la liberté. Ici, le *cancrelat* est une proie pour la poule et ses petits. Là où le bât blesse, c'est que *le poussin* tout seul ne pourrait venir à bout d'un cancrelat, afin d'en faire son met. Il faut que *la mère poule* le mette à mort et le partage à ses enfants, de sorte que son pied profite au *poussin* dont le gosier n'est pas assez affermi, en vue de gober la proie entière. Ce qu'il ne pourrait pas réaliser seul. L'image véhiculée, est celle du profit que l'on récolte, en restant lié à sa famille. L'intérêt de la solidarité, de la convivialité qui résulte de la mise en commun des efforts. Celui qui s'écarte du cadre familiale, perd absolument. Ceci n'est pas encourager le parasitisme et annihiler toute velléité de prise de responsabilité. Au contraire, il faut s'y préparer avant de prendre son envol. Une fois le poussin devenu coq ou mère majeure, la terre lui appartiendra. Idem pour l'homme, qui doit réunir les moyens de sa liberté.

Cette image tout comme la première, est tirée du monde faunesque. Elle sort de l'expérience immédiate de l'émetteur. Dans la basse-cour, c'est le quotidien dans l'univers des gallinacés. *La mère poule* cherche pourvoie à sa pitance et celle de ses poussins quotidiennement. Elle tue les grosses bêtes que ne peuvent chasser les jeunes et les leur sert en repas. C'est cette image qui est saisie, afin de rencontre compte d'une réalité. Porter un conseil aux jeunes hommes, leur demander de se fortifier avant d'entreprendre, leur conseiller la solidarité et surtout le vivier que constitue leur famille, dont ils ne doivent s'écarter précipitamment, sous le charme d'une quelconque indépendance. La beauté qui en rejaillit est merveilleuse et le plaisir de l'auditeur est garanti. La métaphore, figure rhétorique et

poétique par excellence crée l'analogie qu'établit un lien entre les images référées et leurs référents. Cette construction est bien présente. On est en présence d'une parole poétique avec toutes ses vertus. Le proverbe africain, pour ses capacités à s'élaborer avec de telles images qui sortent du milieu sensible connu, dans le but d'énoncer une vérité d'expérience, devient poème. Il est une poésie raffinée, mais une poésie populaire à la portée de tous, pourvu qu'on prête attention au monde qui nous entoure, à l'expérience de tous les jours et qu'on mette en action l'enseignement tiré.

La poéticité du proverbe ne s'arrête pas seulement à la création de l'image analogique ou de la métaphore. Comme toute parole poétique qui se déploie, le proverbe se couvre par hermétisme, de symboles pour évoluer. Étant entendu, que la symbolisation est en elle-même, une forme de poétisation de l'objet du discours. Voyons comment cela s'élabore avec le proverbe.

### **La symbolisation, autre élément de la poéticité du proverbe**

La symbolisation est l'acte par lequel le poète oraliste ou de l'écriture couvre son message ou son discours de symboles, de codes pour soustraire sa quintessence à tout esprit inquisiteur. Cette disposition vient de la qualité même du poète. En effet, perçu depuis toujours comme un homme différent du commun des mortels, un *mage*, selon Hugo, il est pour Rimbaud le *voyant*. Le clairvoyant dont la puissance de la vision est au dessus du lot commun. Un surhomme en vérité, qui dispute à Dieu, la suprématie dans l'ordre de la création. En Afrique, le poète est un initié. Aussi, Dinard Nawayou<sup>3</sup> (Bottey Zadi) en épitaphe à Césarienne a pu écrire :

« *Chez nous,  
Même les mots portent des masques  
à l'image des divins esprits  
qui dansent sous les cônes de raphia* ».

Cette certitude du poète, s'appuie sur celle d'un de ses illustres devanciers, en la personne de Senghor qui affirmait, parlant du poète africain.

« *Au poète, appartient l'Esprit. Homme privilégié parmi les hommes, le poète est l'Ordinateur et l'Ordonnateur : il est, tout à la fois, le Père, le*

---

<sup>3</sup> Bernard Zadi Zaourou, ou Bottey Zadi alias Dinard Nawayou, en épitaphe à *Césarienne*, CEDA, Abidjan, 1984.

*Prêtre, le Magicien*<sup>4</sup> ». Un homme d'une pareille envergure, doté d'un pouvoir à la limite divin, ne peut parler un langage ordinaire, que tous pénètrent au premier coup. Le symbolisme qui accompagne sa parole est parfaitement approprié. Et Senghor d'ajouter de nouveau évoquant la réalité du symbole en Afrique : « *Dans les civilisations traditionnelles, singulièrement dans la civilisation négro-africaine, qui en a conservé le suc et la sève, les symboles se manifestent partout : dans les institutions et le rite, dans la sculpture et la peinture, dans la musique et la danse, mais, d'abord, dans la **parole**, celle-ci étant la mesure même de l'Homme*<sup>5</sup> ».

Le proverbe est une poésie orale, donc qui se construit avec la parole. Celui qui l'émet et qui fait œuvre de création devient à ce moment précis, un poète dans toute sa splendeur, avec toutes ses prérogatives. Aussi, l'œuvre artistique, c'est-à-dire le proverbe s'élabore-t-il avec des symboles. Pour plus de précisions, revenons au corpus afin de voir ces dits symboles et de les analyser.

Dans le texte n°1 : « *L'abeille qui voltige seule, vient nécessairement d'un essaim* », les référents identifiés, qui sont les images, sont en vérité des symboles, qu'il faut décoder afin de mieux posséder le proverbe. Le premier dans ce canevas, est *l'abeille* avec ses qualités et défauts. Sur ses avantages, il est aisé de connaître en cette bestiole, son acharnement au travail, son courage donc, son opiniâtreté, sa bravoure qui la pousse à aller prospérer toute seule, loin de sa ruche. À cela, il faut également ajouter son instinct grégaire, sa témérité, qui fait, qu'elle ne se laisse pas intimider en réagissant avec vigueur contre toute contradiction. Il faut souligner en retour, sa fragilité accentuée par sa solitude. Le correspondant de l'abeille étant l'individu solitaire, fait-il preuve des mêmes qualités et faiblesses? L'aventurier fait à n'en point douter, preuve de courage car, il n'est point facile d'abandonner les siens pour aller seul dans l'inconnu. S'il le fait, c'est qu'il a confiance en sa capacité de travail, sa force, son habileté pour réussir ce qu'il s'impose comme mission. Il est aussi téméraire, en ce sens que l'extérieur constitue un danger qui peut l'anéantir.

Le symbole suivant, est la solitude. Elle n'est pas agréable et fragilise celui qui l'expérimente. Seul, on est exposé à tous les dangers possibles, à de nombreux avatars de la vie. En retour comme le dit le philosophe, « on

---

<sup>4</sup> Léopold Sedar Senghor, *Liberté 1, Négritude et Humanisme*, Seuil, Paris, 1964, p.342.

<sup>5</sup> Léopold Sedar Senghor, *ibidem*.

est vraiment soi-même, aussi longtemps qu'on est seul ». On échappe aux influences qui peuvent se révéler néfastes parfois. Le troisième symbole, est *l'essaim* ou la ruche qui correspond à la famille pour l'homme. Ici, c'est le rassemblement, la convivialité, le partage, l'assistance mutuelle, le lieu par excellence d'épanouissement. C'est l'espace bénéfique tant pour l'animal que pour l'humain. En conclusion, l'on observe la correspondance analogique parfaite des images symboliques et de leurs référents. Les images choisies et la réalité à exprimer se confondent avec justesse. Cette situation symbolique qui a consisté à choisir une image de la faune pour traduire une pensée, est une œuvre de création, qui fait du texte, un poème et de l'émetteur, un barde. Qu'en est-il du second proverbe?

Proverbe n°2 : « *Le poussin qui suit sa mère, mange le pied du cancrelat* ». Les symboles sont de trois types également. *Le poussin*, il est caractérisé par sa jeunesse, son inexpérience, sa fragilité. Sa correspondance est le jeune audacieux. Celui-ci à son tour, est inexpérimenté du fait de son jeune âge. Seul, il est fragile et l'avenir ne saurait être brillant face à la rugosité de la vie extérieure. Le second symbole, est la *mère poule* et la famille pour l'homme. La mère poule couve son petit et le protège, tout comme la famille avec l'humain. Elle pourvoie à sa pitance. Elle représente pour le jeune, la somme d'expérience nécessaire qu'il faut, afin de s'épanouir seul. La famille pour l'individu humain, est le lieu des échanges, de fortification, de partage dont il faut profiter au maximum avant toute indépendance future. Le troisième symbole, *le pied du cancrelat*, c'est le met exquis que ne peut se procurer *le poussin* et que lui sert sa mère. Il est évident qu'un poussin ne pourrait venir à bout tout seul, d'un cancrelat. La famille protège, nourrit, soigne, éduque l'individu en lui permettant de s'élever le moment venu. Tous ces bienfaits sont assimilés au *pied de cancrelat* dont se nourrit le poussin pour être resté en compagnie de sa mère. Cet aliment lui procure la force, la santé, et il grandira à coup sûr. Ce sont donc les bénéfiques qu'il tire en restant avec sa mère jusqu'à sa maturité. Cette situation symbolique à la fin, fait correspondre parfaitement de façon analogique, les deux réalités. L'une abstraite et l'autre réelle.

Toutes ces images symboliques qui jaillissent et dont se servent l'émetteur et l'auditeur, doivent être maîtrisées. Car, si l'émetteur est soumis à la pression de créer un proverbe qui respecte les usages, en faisant concilier le fictif et le réel, son interlocuteur, qui est le produit de la même culture que lui, doit à son tour saisir ce message qui lui est destiné, sans avoir

recours à une quelconque assistance pour démêler les choses pour lui. Le proverbe est donc un couteau à double tranchants. Celui qui en use mal se couvre d'opprobre en devenant la risée populaire. Loin d'être perçu comme celui qui maîtrise les us et coutumes de son milieu, il récoltera les quolibets et se couvrira de honte. Tout comme sa possession installe l'émetteur au panthéon des maîtres de la parole. Ceux que la foule adule, réclame et dont elle se délecte les paroles chaque fois qu'ils ouvrent la bouche. Le récepteur du proverbe court le risque aussi d'être malmené, s'il lui arrivait de se méprendre sur le sens profond de ce qui lui est destiné et auquel, il doit apporter une réponse aussi sagace que possible par le même le canevas.

Le proverbe est une sagesse populaire. Il naît du vécu des hommes et traduit une vérité d'expérience pour ajuster un conseil ou décrire un fait. Il se déploie autour d'images fictives qui établissent une analogie avec la réalité à exprimer. La situation analogique faisant appel à la métaphore, le proverbe devient poème. La recherche esthétique des émetteurs qui créent le plaisir de dire et celui d'entendre dire, fait d'eux des poètes semblables aux grands maîtres de la parole de l'Afrique traditionnelle. Les images évoquées, adoptent un fonctionnement symbolique, à partir du moment où le statut de l'émetteur lui-même se bonifie pour devenir, un artiste, un poète populaire. Toute parole poétique étant une parole codée, symbolique, le proverbe devient à son tour, une parole forte, un symbole, qu'il faut décoder avant l'accès à sa vérité.

La poésie, discipline littéraire, mieux forme de pensée, va au-delà de l'aspect esthétique énoncé. Elle devient une idéologie, l'expression d'une identité culturelle qui doit influencer les mœurs et espérer changer la vie des hommes. Quelle est celle préconisée par ces deux proverbes étudiés sur les peuples émetteurs?

### **La dimension idéologique du proverbe**

C'est indéniable, le proverbe est une parole poétique. Une parole qui a une place spéciale et surtout une mission. Celui qui choisit de s'en servir pour exprimer une vérité, y recourt parce qu'il veut susciter une émotion créatrice. Sinon, pourquoi ferait-on un détour important, en convoquant des animaux, des végétaux, des phénomènes et choses, les animer, les socialiser, afin de dire une toute petite chose? L'usager du proverbe mesure à sa juste dimension, l'utilité de la belle parole. Celle qui plait dans l'oreille qui

l'accueille. Il est un artiste qui se préoccupe du bien dire, du mot juste et surtout du plaisir de l'auditeur. C'est un poète, un créateur, pétri de talent. À l'instar des autres artistes, il fait preuve d'engagement, car son art actif, social se veut avant tout militant. Tout comme la poésie d'ailleurs, le proverbe s'adresse à la conscience, il s'intéresse au devenir de l'homme, de la société, au bien être de la communauté entière, dont il est l'émanation. C'est dire que le proverbe professe une forte idéologie qui sans être apparente, constitue l'une de ses pertinences. Poésie proférée, cette parole ne pouvait pas être neutre en Afrique traditionnelle où le verbe est tout. Expression de la réjouissance, du deuil, du culte, de la formation, la parole (poétique) est le vecteur principal par lequel la vie s'organise.

Aussi, pareil aux autres genres oraux qui s'activent dans la formation de la postérité, le proverbe prend sa part. Le corpus n°1, donne un conseil, un enseignement précis à l'homme de façon générale. « *L'abeille qui voltige seule, vient nécessairement d'un essaim* ». Cet enseignement découle du constat, que l'homme est un éternel insatisfait. Cherchant toujours un mieux être, il est en permanence en mouvement, en quête du bonheur. Ce désir perpétuel qui l'habite et la curiosité inhérente à sa personne, à vouloir découvrir l'ailleurs, le poussent très souvent vers de terres nouvelles. L'aventurier esseulé rencontré au détour du chemin, doit être assisté, à défaut respecté et traité de la meilleure façon possible. Il ne faut point profiter de sa faiblesse momentanée, conséquence de sa solitude et poser des impairs à son endroit. Étant évident que, celui qui se méprend sur un étranger ce jour, sera lui aussi étranger demain.

L'idéologie principale que l'on peut dégager, est le culte de la solidarité, au nom de la grande fraternité humaine. Faire preuve d'humanisme envers son prochain. Grande leçon que professe la sagesse africaine à l'humanité entière, dans un monde qui de plus en plus se ferme. La grande fraternité des hommes, préoccupation essentielle des poètes, tel que l'écrivait B. Dadié<sup>6</sup> dans son texte « Sur la route » extrait de *Hommes de tous les continents* (1967) est toujours d'actualité.

... la route des hommes

*La route des Frères*

*Sans autre fraternité que la fraternité de tous et pour tous*

*Sans autre chanson que la chanson de tous et pour tous*

---

<sup>6</sup> Bernard Binlin Dadié, *Hommes de tous les continents*, Présence Africaine, 1967, p.41.

*sans autre joie que la joie de tous et pour tous*  
*Sur la route de demain,*  
*La route des hommes nouveaux*  
*Nous voici! »*

Ce proverbe wè<sup>7</sup>, fonctionne comme tous ceux de son genre. L'émetteur s'inspire de son vécu, de sa culture, de son expérience et des éléments de son milieu pour créer. Peuple de forêt à l'hospitalité bien assise, le wè réserve le meilleur de ce qu'il possède à l'étranger. Ne pas être pris au dépourvu par qui frappe à sa porte, est l'une des priorités principales de sa vie. Peuple qui ne sait thésauriser, pour lui, la richesse c'est l'homme. Est fortuné, celui qui a une nombreuse famille, des amitiés plurielles, qui vit et s'épanouie dans l'affection de tous. Et non celui, qui détiendrait une immense fortune, comptabilisée par les banques où remplissant les canaris dans le tréfonds de sa demeure. Avec une pareille philosophie de l'existence, le proverbe qu'il émet dans le but d'inviter à plus d'humanité à l'égard de l'étranger, cadre bien avec son expérience de vie. Le proverbe ne sort effectivement que de l'expérience du vécu de celui qui en use.

Le second corpus, proverbe n°2, stipule que « *le poussin qui suit sa mère, mange le pied du cancrelat* ». Proverbe bété<sup>8</sup>, celui-ci ne déroge pas à la règle. Il est un conseil général donné à tous les hommes. Nul ne peut rester indéfiniment enfant, se prélasser dans le cocon familiale. Aussi, faut-il grandir un jour et s'émanciper. Louable initiative qui doit être accompagnée cependant de quelques précautions, afin de ne point regretter cette indépendance, cette liberté si bienfaitrice. C'est ce précieux enseignement que distille ce proverbe. L'individu doit peser les avantages et autres inconvénients germant tout au long du chemin de la liberté, avant de l'emprunter. Car, la famille tout comme la mère poule présente toujours un avantage certain, qu'il faut bien réfléchir avant d'abandonner. L'idéologie manifestée, est relative à l'intérêt familial, qu'il ne faut point sacrifier par égoïsme. La famille a besoin de tous ses membres pour grandir et se fortifier. Ceux qui ont reçu d'elle, doivent travailler afin que la génération suivante prospère à son tour et s'épanouisse dans des conditions identiques.

<sup>7</sup> Les wè vivent à l'ouest de la Côte d'Ivoire, ils appartiennent groupe krou qui occupe la zone sud-ouest du pays.

<sup>8</sup> Les bété tout comme les wè, appartiennent au groupe krou. Ils vivent au centre-ouest de la Côte d'Ivoire.

Faire preuve d'esprit de liberté et prendre son envol trop tôt, en abandonnant les autres, n'est pas de bon aloi. Surtout que la réussite peut ne pas être au rendez-vous.

La société krou dont est issu les bété et les wè, avons-nous dit, se construit autour l'homme. C'est lui sa base, son âme même. Elle conçoit à cet effet, qu'il n'y a de richesse que l'homme. Fort de cette vérité, son idéologie ne peut tourner qu'autour des valeurs qui célèbrent l'humain au détriment du matériel. L'éducation est organisée dans cette dynamique, en vue de montrer que, toute société qui se bâti sur le bien matériel en ignorant l'homme, est une société imparfaite.

Le proverbe est un moyen de connaissance, par lequel l'homme s'instruit quel que soit âge. En fonction des aspirations des individus, ils organisent leur savoir afin de façonner à leur guise les apprenants pour ne point perdre les valeurs que l'ont veut promouvoir et qui établissent l'identité des groupes, leur spécificité. Kouadio Yao Jérôme, le certifie dans son ouvrage en ces termes : « *Le proverbe est un type d'expression dont les qualités esthétiques sont indéniables certes. Mais, c'est avant tout un genre littéraire. Ce fait tisse indubitablement un lien entre lui et la société. Ainsi, pour le comprendre, il faut inévitablement s'inspirer des pratiques sociales et culturelles du peuple qui l'a suscité*<sup>9</sup> ».

La pratique du proverbe est commune à l'Afrique entière et même au-delà. Toutefois, chaque individu qui en fait usage, se tourne toujours vers sa culture, son expérience pour traduire sa pensée. La même idée peut être stylisée dans un proverbe au moyen de plusieurs référents. Les wè, qui sont des hommes de forêt, mettent en action, *l'abeille* pour traduire cette idée de solidarité qui peut être formulée autrement par un sahélien. Celui-ci utilisera à son tour les éléments de son milieu ambiant afin d'exprimer avec justesse ses sentiments.

Le proverbe est une poésie précieuse dont se servent les hommes dans l'Afrique traditionnelle comme moyen d'instruction et de formation. À l'instar de toutes les structures formatives de cette société qui sont détenues par les aînés, les maîtres initiateurs, le proverbe est également leur l'apanage. Certes les jeunes en usent, mais avec la permission de leurs aînés, quand ceux-ci sont présents dans les assemblées. Aussi, un cadet qui prend la

---

<sup>9</sup> Kouadio Yao Jérôme, *Autopsie du fonctionnement du proverbe*, Abidjan, Dagekof, 2006, pp.16-17.

parole en public et à qui viendrait l'intention d'énoncer un proverbe, le fera en ayant dit une formule qui marque son respect pour ceux-ci. Il pourra par exemple dire « *c'est avec votre permission ou c'est sous votre autorité* », avant d'énoncer son proverbe. Forme d'expression marquant l'identité du groupe qui le produit, le proverbe manifeste l'idéologie de l'espace d'où il émane. Comme tous autres genres oraux à vocation éducative, il sert de moyen servant à fixer les canons esthétiques de ce même milieu dans les consciences.

La société africaine traditionnelle désire comme toutes les autres civilisations, se pérenniser. Elle encadre suffisamment sa jeunesse gage de cette idéologie. À cet effet, des outils éducatifs accompagnent l'existence des hommes qui s'en servent à bon escient. Les contes, les mythes, les épopées, les allégories et autres légendes, forment l'ensemble des moyens à valeur didactique. Le proverbe qui intéresse cette étude est aussi vieux que la société elle-même et pourtant toujours en usage comme les autres genres. Celui qui en fait usage, traduit non seulement son érudition, mais expose tout un patrimoine culturel et artistique comme l'affirmait, Roland Colin : « *En appeler au proverbe, c'est ainsi proférer une certitude établie : je sais que je ne me trompe pas, comme le doute pourrait m'en venir à l'esprit si j'étais seul, livré à la seule interprétation de ce que je percevais : dans une rencontre nouvelle. Mes ancêtres ont vu cela avant moi, et ils m'ont légué la clé qui me permet de comprendre. Je ne suis plus seul. Mon savoir est arc-bouté sur tout du clan et ce savoir peut rendre compte de la totalité du monde*<sup>10</sup> ».

Le proverbe bien qu'il relève de l'expérience du milieu est une poésie par sa capacité à être exprimé à travers les images symboliques les plus intimes. En effet, les animaux, les phénomènes, les végétaux et même les choses qui entrent dans son élaboration, sortent toujours du milieu sensible le plus proche. L'acte qui conduit l'émetteur à s'en servir pour traduire une vérité, est un acte créateur, une volonté de mettre le beau dans ce qui est dit. Ce n'est point une intention banale, mais bien poétique. La poésie découlant du proverbe est populaire, dans la mesure où l'usage est ouvert à tous. Apanage des aînés, les jeunes en usent, même si par respect, ils le font toujours sous leur autorité.

---

<sup>10</sup> Roland Colin, *Littérature africaine d'hier et de demain*, Paris, ADEC, 1965, pp.105-106.

Le second volet de la poéticité du proverbe, émerge de la symbolisation du discours poétique. Le poète, cet initié ne peut avoir un langage facilement accessible. Son verbe est codé à souhait et ses interlocuteurs doivent en permanence le décoder avant de posséder la quintessence de son message. L'analogie, fait appel à la métaphore et certifie au mieux, la poéticité du proverbe comme genre littéraire qui codé par ce biais devient poème.

Cependant, l'émetteur qui crée et son interlocuteur sont tous les deux observés par la société. La justesse des symboles, leur analogie avec la palabre en cours, font de l'émetteur un érudit, aimé, acclamé par l'assistance. Il peut même s'établir une renommée par la sagacité de son propos qui résulterait de sa maîtrise des us et coutumes de son milieu. L'interlocuteur qui à son tour réagit donnant du change à la scène, par la justesse de son propos est aussi salué. Tous deux s'abreuvant à une culture identique sont des maîtres de la parole. En revanche, un proverbe mal émis, ou mal compris peut conduire à la désapprobation générale et être source de raillerie. C'est donc une arme à double tranchants. Le proverbe est une véritable poésie à vocation éducative.



---

**Bibliographie**

- Fromilhague Catherine, *Les figures de style*, Paris, Armand colin, 2010.
- Dandiebinlin Bernard, *Hommes de tous les continents*, Présence Africaine, 1967.
- Colin, Roland, *Littérature africaine d'hier et de demain*, Paris, ADEC, 1965.
- Kouadio, Yao Jérôme, *Autopsie du fonctionnement du proverbe*, Abidjan, Dagekof, 2006.
- Senghor, Sedar Léopold, *Liberté 1, Négritude et Humanisme*, Seuil, Paris, 1964.
- Zadi Zaourou, Bernard, « Notes brèves sur l'art et la beauté », in *Revue de la littérature et de l'esthétique négro-africaine*, Nea-Ilena, Abidjan, 1977.
- Zadi Zaourou, Bernard, *Césarienne*, CEDA, Abidjan, 1984.



